7e Année. — No 2

20 Janvier 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1901, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

M. BERRUYER, à Linas.....	5 fr.
Mme BALPE, à Paris.........	2 fr.
Mme P. B., à Seignelay.......	15 fr.
Mme HENRY, à Billancourt...	5 fr.
Mme DESBOIS, à Montargis....	5 fr.
Total........	32 fr.

Merci de grand cœur pour ces généreux dons en faveur de nos frères infortunés.

LA CONSCIENCE

Au-dessus des ruines du vieux monde expirant, dominant les débris des dogmes et des lois que la raison et la conscience humaines ont brisés et qu'en vain l'on voudrait reconstruire sur les plans du Passé, voici qu'une aurore se lève. C'est la conscience ennoblie, c'est le libre arbitre de l'homme qui se dégagent des passions violentes et autoritaires pour éclairer d'un jour plus doux notre monde en quête de vérité. Aussi les sectaires de tout spiritualisme intransigeant et faux, de même que les partisans du Nihilisme moral, se dressent menaçants contre le nouvel état de choses qu'ils perçoivent, vague encore mais se dessinant de plus en plus, dans l'avenir qui nous attend.

Et les pontifes de tous les cultes se regardent, surpris de tous les progrès de la pensée humaine, que le dogme avait eu soin de bâillonner et qu'il avait cru réduire au silence. Mais la poussée est indomptable des forces mystérieuses de l'au-delà qui dirigent la conscience humaine.

Bientôt, le terrain de nos luttes sera déblayé de toutes les entraves qu'un fanatisme effréné avait suscitées au Spiritualisme moderne. Un grand travail d'unification se prépare : unification des cultes, des philosophies religieuses, des croyances individuelles, en un seul culte, ou plutôt en une seule religion à base scientifique, vraiment inspirée de Dieu, vraiment protectrice et directrice des hommes, repoussant les mystères, les obscurités, les erreurs dogmatiques, et ayant toutes ses assises morales dans la conscience.

La conscience !... C'est elle, et elle seule, qui est le vrai temple de la Divinité. La grande erreur de la plupart de ceux qui se donnent comme les ministres de Dieu, comme les missionnaires de la Vérité, c'est de n'avoir pas compris que rien de divin, c'est-à-dire d'éternel, ne peut être édifié, en religion, sans avoir pour base fondamentale la loi même de la conscience. Et, en vérité, bien pauvres sont les sanctuaires qui n'abritent que des symboles sans vie, des idoles éphémères encensées par l'ignorance !

Tout est dans la conscience, rien de moral ne vit en dehors d'elle, et c'est pour avoir méconnu cette grande vérité que les Cultes voient leur empire se restreindre de plus en plus dans les âmes, et le Matérialisme exercer ses ravages dans l'humanité. Il est grand temps que la *Foi* se renouvelle,

solidement appuyée sur la *Raison* et, quand il se peut, sur la science. Il est grand temps que la conscience, si souvent méconnue, violentée par des sectaires, retrouve son indépendance, reprenne sa place et continue sa mission parmi les hommes. C'est elle qui nous redonnera la joie de vivre, l'espérance de nous relever de nos ruines morales en orientant notre destinée vers les sublimes perspectives de l'Idéal. Que sont les formules religieuses que la conscience n'éclaire pas ? Que sont les anathèmes répandant la terreur chez les simples, en face de la grande figure du Christ prononçant ces douces paroles : « *Aimez-vous les uns les autres* ? » Qu'est-ce que le culte matériel devant le culte spirituel ? A quoi sert la lampe du sanctuaire, devenue vacillante et fumeuse, quand on voit se lever à l'horizon de l'âme l'éblouissant soleil de vérité ?

Des hommes sont venus qui portaient en eux la révélation divine par excellence, celle qui n'impose pas de dogme absurde et fermé, qui ne viole pas la loi de justice et d'amour, qui ne saurait porter atteinte à la dignité et à la liberté humaines. Ces hommes de génie et de grand cœur nous ont aidés à comprendre le but divin sur notre terre si inférieure encore. C'étaient des poètes, des prophètes, des apôtres. Ils ont dessillé nos yeux, que le fanatisme de nos pères, transmis d'âge en âge, tenait parfois encore sous son triple et cruel bandeau. Ils ont montré à la conscience humaine la route qui conduit vers Dieu par la noblesse des sentiments, la pureté de la vie, la bonté répandue sur tous. Ces pionniers d'un nouvel état social et moral, philosophes, penseurs de tous les temps et de tous les pays, ont préparé, dans la lutte et la souffrance, tous les progrès qui germent aujourd'hui confusément dans notre société mal assise, rivée aux intérêts matériels et ne s'élevant pas par elle-même à la compréhension des pures et hautes destinées de l'âme. Pourquoi le résultat des travaux de ces penseurs se fait-il si longtemps attendre ? Pourquoi la parole de Jésus est-elle encore lettre morte dans beaucoup de consciences ? Parce que si le Bien, pour ses éclosions sublimes, a choisi des plumes éloquentes et fécondes, le Mal, de son côté, a suscité des intelligences brillantes et hardies pour démoraliser l'humanité. Entre ces deux courants contraires, les hommes ne savent pas toujours comprendre quel est celui qui conduit à la vraie science de la vie, et ils s'abandonnent souvent à celui dont les ondes empoisonnées ne peuvent que donner la mort.

Enfin, le Spiritisme est venu porter un coup décisif à la routine ignorante et superstitieuse, en montrant comme des phénomènes issus de lois naturelles, les manifestations du monde invisible dans le visible, la communion de tous les êtres, de tous les vivants, en deçà comme au delà de la tombe. Puis, Allan Kardec a réuni en corps de doctrine les enseignements des Esprits ; il a écrit les cinq livres admirables qui sont devenus le code moral de l'humanité nouvelle.

Et voici qu'un jour bienfaisant éclaire enfin cette humanité, anxieuse dans les ténèbres morales du Passé. La route sombre de l'Avenir s'illumine de rayons d'espérance et d'amour. La loi du Christ ressuscite ; la voilà qui, elle aussi, soulève la pierre du tombeau ! Les parias de la pensée, ceux qui cherchaient et doutaient, ne trouvant dans les religions anciennes que des dogmes incompréhensibles et des formules désespérantes ; et avec eux, tous ceux qui souffrent de la vie terrestre, matériellement ou moralement, tous peuvent relever la tête et sourire. Une même loi apparaît, bonne pour tous les hommes sans distinction, clémente pour les coupables qui se repentent et veulent réparer leurs fautes, châtiant les orgueilleux, les égoïstes et les criminels endurcis, poussant l'homme à la conquête de soi-même, à sa régénération morale, à ses progrès ininterrompus. Cette loi montre, au bout des chemins terrestres, de l'étape douloureuse d'ici-bas, non point un ciel arbitraire ou un enfer impossible, mais la vie renaissante en des corps nouveaux, la vie toujours plus libre, toujours meilleure, à mesure que l'âme s'élève et s'approche de la perfection.

Conscience, arche sainte sur laquelle tant de profanateurs ont osé porter une main hardie, c'est toi qui surgis des décombres du passé comme le phare lumineux, trop longtemps voilé, qui doit éclairer la marche définitive de l'homme vers l'idéal entrevu par les philosophes, les poètes et les apôtres. Toi seule seras le fondement de la religion de l'avenir, édifiée par le Spiritisme et les croyances qui se rapprochent de lui. Cette religion ne tiendra pas dans des génuflexions répétées, dans l'ordre pompeux des cérémonies, dans des formules invariables que prononcent les lèvres sans entendre la voix du cœur. Elle rayonnera, vivifiante et consolatrice, dans les prières sincères, et, surtout, *dans les actes inspirés par une véritable foi, une véritable science de la vie, un fraternel et universel amour.*

A. Laurent de Faget.

M. LÉON DENIS A ALGER

Les journaux d'Algérie nous sont parvenus. Ils contiennent des détails intéressants sur la réception qui a été faite à Alger à M. Léon Denis (le grand vulgarisateur de la doctrine kardéciste), et constatent l'impression bienfaisante que ses conférences sur le Spiritisme ont laissée dans l'esprit de la généralité de ses auditeurs.

Voici quelques extraits des journaux algériens :

Conférence spiritualiste.

« M. Léon Denis n'est pas un inconnu. Son livre, *Après la mort*, l'a classé parmi les meilleurs auteurs spiritualistes et il n'est pas une personne s'occupant de science psychique qui n'ait entendu parler de ce leader du spiritisme.

C'est dire que l'arrivée de M. Léon Denis fut accueillie avec joie par les nombreux adeptes de la religion nouvelle. Faut-il s'étonner, après cela, que la salle de la Mairie, où M. Denis donnait sa conférence, hier, à 2 h. 1/2, fût trop petite pour contenir la foule de ceux qui voulaient entendre l'orateur applaudi du dernier Congrès ?

Tout d'abord, le Général Noël a présenté M. Léon Denis à l'auditoire ; il a loué son œuvre de propagande et a cédé la parole à M. Tarry. Le président de la section astronomique du Petit Athénée rappelle que la première, Mme la Générale Noël, a, dans une conférence, exposé à Alger la doctrine spirite.

Puis, M. Léon Denis se lève. Il expose, en termes élevés, les principes du spiritualisme. Il documente son discours de faits contrôlés et affirmés par de grands savants tels que William Crookes et Camille Flammarion, par des hommes d'Etat tels que M. Gladstone, t tant d'autres : c'est un vaste exposé de out l'acquis humain en science psychique.

Sans aridité, et partant sans fatigue pour on public, M. Léon Denis a, pendant deux ıeures, traité de profondes et bien graves questions. Il a su intéresser tous ses auditeurs. » (*Les Nouvelles*).

« M. Léon Denis vient de parcourir les grands centres de la Belgique et de la Hollande, ainsi que les principales villes du Sud-Est de la France, portant partout la croyance consolante qu'après notre mort, notre corps fluidique survit à notre dépouille terrestre, et s'affine pour une destinée meilleure.

« Véritable apôtre, il veut surtout persuader et accepter la contradiction. Il va nous décrire ces phénomènes étranges, mystérieux, dus à des formes non définies, que nous qualifions de miraculeux, uniquement parce que la loi de leur formation, en dehors des forces naturelles, nous échappe encore : telles les extases, les possessions démoniaques, les maisons hantées, les tables parlantes, la lévitation, les apparitions de fantômes, les apports visibles du monde invisible, les déplacements de corps pesants, dûs à ce qu'on a appelé l'extériorisation de la motricité, enfin les apparitions de corps étrangers à notre monde, que l'on a pu photographier et qui ont laissé leur empreinte dans l'argile.

« Ces phénomènes mystérieux, dont l'ensemble constitue la plus captivante des études, M. Léon Denis va nous les exposer ». (*La Vigie Algérienne*.)

Un autre journal dit encore :

« M. Léon Denis s'est attaché surtout à démontrer que le Spiritisme est une science qui a des bases, des formules précises, et n'a, par conséquent, rien d'empirique.

Sa causerie intéressante et instructive a eu le don d'élever l'esprit et le cœur des auditeurs qui se sont retirés émerveillés aussi bien du talent du sympathique conférencier que des nouveaux horizons ouverts aux adeptes de cette science, aux chercheurs, aux savants. »

Après cela, il ne faut pas s'étonner que la *Vigie Algérienne* ait annoncé la dernière conférence de M. Léon Denis en ajoutant à cette annonce les lignes suivantes :

« L'immense retentissement qu'a eu la première conférence, nous donne le droit de supposer que nos compatriotes accourront en foule pour entendre l'éminent conférencier. »

Donc, le succès a été éclatant pour notre cause. Grâces en soient rendues à notre F. E. C. M. Léon Denis, et aux chers Esprits-Guides qui le dirigent et le protègent.

EPILOGUE

Nous apprenons avec une grande satisfaction qu'à la suite de ces brillantes conférences, les spirites algériens ont organisé à la Mairie d'Alger, (salle des mariages), une importante réunion, dont voici l'ordre du jour :

« 1° Compte rendu des travaux du *Congrès spirite* international de 1900, par M. LÉON DENIS ;

2° Projet de création d'une FÉDÉRATION SPIRITE ALGÉRIENNE.

Tous nos vœux à nos frères algériens pour la réalisation et la complète réussite de leur beau projet. Là où nos excellents conférenciers font les semailles, la récolte, on le voit, ne se fait pas longtemps attendre. Puisse

le succès toujours couronner d'aussi louables efforts !

LA RÉDACTION.

A la dernière minute, nous apprenons que la *Fédération spirite algérienne* a été votée d'enthousiasme par plus de 400 spirites présents, représentant les trois provinces de l'Algérie. Un comité de 17 membres, dont 8 dames, a été immédiatement élu.

Veille de Noël

A « Sœur Espérance »
Hommage affectueux.

La nuit vient. Marthe est seule au logis, sans lu-
[mière ;
La fièvre et l'insomnie ont rougi sa paupière.
Immobile, elle pense à son cher premier-né,
Par la faux du trépas si vite moissonné,
Alors qu'il commençait à courir par la chambre.
C'était l'hiver dernier, en ce mois de décembre,
Redoutable à plusieurs, trop cruel pour certains,
Qui glace la poitrine et fait bleuir les mains.
Le croup impitoyable, épouvante des mères,
— Insensible à leurs pleurs, et sourd à leurs priè-
[res —
S'abattit brusquement sur le frêle berceau
Et, dès le lendemain, le changeait en tombeau.
Oui, par un ciel brumeux, une froide rafale,
L'enfant quitta ce monde, étouffé dans un râle,
Laissant de son passage un amer souvenir,
Et mettant à néant des projets d'avenir !
Demain, c'est la Noël. Pauvre femme ! elle rêve
A tout ce qu'on prépare en ce jour qui s'achève :
Aux rustiques sabots, aux brodequins mignons,
Posés au bord de l'âtre, et bourrés de bonbons ;
A l'arbre étincelant, où clowns, polichinelles,
Se balancent, joyeux ; aux gentes demoiselles,
— Tout velours et satin, — qui, le binocle à l'œil,
Appellent des parents le bienveillant accueil !...
Marthe soupire, hélas ! et bientôt elle pleure...
Que cette pièce est vide !... Oh ! la triste demeure !
Où sont les pieds menus qui foulaient le tapis ?
Pour jamais, maintenant, sont apaisés les cris
Qu'à Paul faisait jeter la révolte ou la joie !...
Que ne caresse-t elle encore, — ondes de soie, —
Les fins et blonds cheveux couvrant ce front char-
[mant
Où s'annonçait, précoce, un vif entendement !...
Ces mots : « papa, maman, » qu'il se plaisait à dire,
En les entrecoupant de grands éclats de rire,
N'ont point laissé d'écho : nul ne les entend plus ;
Rien n'est resté de lui que regrets superflus !...
C'est ainsi qu'elle songe en son âme alanguie.
Le foyer s'est éteint ; l'ombre s'est épaissie.
Soudain retentit, sec, un léger frappement ;
Elle lève la tête. Ah ! quel ravissement
S'empare de ses sens !... tout son être tressaille.
Un rayon lumineux éclaire la muraille,
Et, graduellement, s'étend cette lueur.
Marthe retient son souffle, et frémit de bonheur :
Devant elle apparaît un souriant visage,
De l'enfant adoré tendre et fidèle image !...
C'est bien son air mutin ; dans ce regard si pur
Brille en un doux reflet sa prunelle d'azur.
Comme un soleil levant resplendit sa figure !
Et la mère, à genoux, contemple... Elle murmure :
« Oui, je te reconnais, mon fils !...tu n'es pas mort !...
« Combien j'étais coupable en accusant le sort,
« Car tu me vois toujours ! Et je sens que tu m'aimes
« Ainsi qu'au temps heureux où les anges eux-mêmes
« Devaient être jaloux de mon culte pour toi,
« Chère idole envolée, ô Paul, mon petit roi !...
« Le Seigneur t'a permis de visiter ta mère ;
« Que son nom soit béni ! Désormais, sur la terre,
« Je pourrai, résignée, attendre ce beau jour
« Qui doit nous réunir, te rendre à mon amour :
« Je subirai la vie, espérant en l'aurore !... »
L'image, irradiée, alors sourit encore ;
Puis, en flocons neigeux prompte à se diviser,
Elle s'évanouit dans le bruit d'un baiser.

1er Janvier 1901. Vve LOUIS DEBLOUX

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE CLERGÉ

(*Extrait du livre de Jean Eriam* : LE CREDO PHILOSOPHIQUE D'UN FRANC-MAÇON).

S'il est une société poursuivie de haines non justifiées, dont quelques-unes dépassent le comble de la bêtise humaine, pourtant si grande encore chez certains sujets, c'est assurément la Franc-Maçonnerie, cette secte impie qui a l'audace de se soustraire aux enseignements du prêtre, et de tenir des séances secrètes, sans demander pour elles les bénédictions ecclésiastiques.

Sont-ils assez vilipendés par les prônes et les écrits cléricaux, ces pauvres francs-maçons, que les curés de certaines campagnes arriérées, obéissant aux inspirations de leurs supérieurs, font encore festoyer, la nuit, au-dessus des arbres, sous la présidence de Satan !

Toute la gent cléricale, le clergé régulier comme le clergé séculier, employant la calomnie, son arme de prédilection, s'efforce par tous les moyens d'aiguiser contre ces réprouvés le glaive du fanatisme, en les accusant d'être des fripons, des impies, des perturbateurs de la paix, des ennemis des lois, de la société et de l'autorité, et exhorte charitablement tout un peuple à se soulever contre cette secte maudite.

Nous, maçons, pouvons répondre hautement à ces prêcheurs de mauvais aloi :

Des fripons, révérends pères, ne se font pas comme nous un devoir d'assister les pauvres et les orphelins ; des fripons les mettent plutôt à contribution, les frustrent quelquefois de leurs héritages, et s'engraissent de leurs dépouilles, au sein de la fainéantise et de l'hypocrisie.

Jamais les francs-maçons n'ont troublé les États ; jamais ils n'ont dit : « Aidez-nous à exterminer » ; jamais ils n'ont fait égorger ceux qui ne pensaient pas comme eux.

Ils sont soumis aux lois, servent fidèlement leur pays, remplissent loyalement leurs devoirs, et n'ont jamais compté de Jacques Clément parmi leurs frères.

Dans sa rage aveugle, le clergé oublie que

parmi ces mêmes maçons, qu'il traite de fripons, on compte presque tous les princes de l'Europe, avec les plus puissantes et les plus honnêtes gens de leurs Etats.

Au risque de faire perdre à ces terribles sectaires une partie de l'intérêt qui s'attache à la légende des sorciers, dont les révérends de toutes catégories les ont gratifiés, je me permets de dévoiler quelques-uns de ces secrets qui font des francs-maçons, des hommes si redoutés des puissances cléricales.

Ces fanatiques verront pourquoi, malgré leurs contes les plus effrayants, malgré leurs excommunications portant les anathèmes les plus foudroyants, leur Eglise chancelle ; pourquoi la société nouvelle, le monde nouveau abandonne leur influence pour suivre le chemin tracé par ces hommes contre lesquels ils invoquent si souvent, sans le moindre succès, heureusement, le bras de leur Dieu vengeur.

Saintes âmes dévouées à la Sainte Eglise, votre sainte mère, gouvernée par des gens plus que saints, puisque ce sont eux qui font les saints, pouvoir que Dieu ne possède pas, puisqu'il n'en a jamais fait, voilez-vous la face et tremblez, voici quelques-uns de ces secrets sataniques, diaboliques, qui conduisent au plus profond des enfers :

« Pour être admis franc-maçon, il faut être homme libre, de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

« La franc-maçonnerie, institution essentiellement philosophique, philanthropique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité.

« Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

« Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même et la liberté absolue de conscience.

« Elle considère le travail comme un des devoirs essentiels de l'homme, et honore également le travail manuel et le travail intellectuel, etc. etc. etc... ».

(*à suivre*). JEAN ERIAM.

CONFÉRENCE SUR LE SPIRITISME

(*Suite*) (1).

Reprenons maintenant l'histoire des découvertes des premiers pionniers du Spiritisme. Nous serons ensuite plus capables d'en tirer les conséquences et de comparer les idées nouvelles qui en surgissent nécessairement avec celles qui ont fait autrefois la grandeur et la puissance des Gaulois nos ancêtres.

Lorsque, pendant l'engouement des tables tournantes, quelques esprits plus sérieux que les autres, plus investigateurs, plus désireux d'approfondir toutes les choses, remarquèrent certaines particularités qui leur firent supposer que ce phénomène, objet de leurs études, devait être dirigé par une force intelligente, ils résolurent d'éclaircir leurs doutes, et à partir de ce moment ils s'appliquèrent à conduire leurs expériences de telle manière que l'intelligence en question, si elle existait, fût amenée à dévoiler sa présence. Ils essayèrent de commander à la table de se lever sur tel pied, puis sur tel autre, de se pencher à droite, à gauche, en avant, en arrière, et dans la plupart des cas la table obéit à leurs indications. Alors, pour s'assurer que les mouvements exécutés ne l'étaient pas par suite de la complicité voulue ou inconsciente des personnes participant aux expériences, quelques-uns de ces premiers investigateurs essayèrent d'adresser mentalement leurs injonctions ou leurs prières à la table, sans avoir parmi l'assistance aucun confident de leurs projets. Le résultat fut encore le même, et la table, ou l'intelligence qui en dirigeait les mouvements, parut désireuse de se conformer avec complaisance aux demandes qui lui étaient adressées.

Une fois ce premier résultat obtenu et constaté par de nombreux essais, nos philosophes firent un pas de plus. Ils essayèrent d'établir certains signes conventionnels permettant à la force intelligente que l'on avait devant soi de répondre par oui ou par non, au moyen de la table, aux questions qui lui seraient posées ; car dès ce moment ils ne doutaient plus que la table ne fût simplement l'instrument dont une intelligence invisible se servait pour se communiquer aux hommes. On proposa donc à cette intelligence de soulever la table et de la laisser retomber pour répondre affirmativement, et de répéter deux fois le mouvement pour la négation. Un coup frappé par la table signifiait : oui, et deux coups signifiaient : non. Avec ce simple moyen nos expérimentateurs obtinrent déjà de nombreux éclaircissements. Ils préparaient de longues listes de questions, et à la plus prochaine séance la table, ou plutôt l'intelligence qui la faisait mouvoir, écartait les unes, répondait affirmativement aux autres, et gardait le silence sur les questions oiseuses ou susceptibles de plusieurs interprétations. On sut ainsi que les intelligences qui se manifestaient étaient des Esprits, qu'ils

(1) Voir notre numéro du 5.

avaient animé des corps humains sur la terre, qu'ils étaient libres, qu'ils étaient responsables de leurs actions, que les uns étaient heureux et les autres malheureux, suivant leurs actions bonnes ou mauvaises, puis encore beaucoup d'autres choses de l'ordre philosophique et moral, dont il serait inutile de vous donner ici le détail.

Les curieux qui interrogeaient ainsi les tables et les Esprits frappeurs étaient étonnés de l'à-propos et de l'esprit de suite qui présidaient à leurs réponses sommaires. Par un oui, par un non frappés avec plus ou moins d'énergie, par le silence gardé parfois d'une manière significative, ces interlocuteurs invisibles donnaient d'eux à ceux qui les interrogeaient une opinion de plus en plus favorable, et leur inspiraient un désir croissant de trouver des moyens moins primitifs, plus complets de conversation.

C'est alors que l'on imagina les alphabets, où la table frappait un coup pour A, deux coups pour B, trois coups pour C, et ainsi de suite ; ou bien l'évocateur appelait successivement les lettres de l'alphabet pendant que la table frappait des coups correspondants, et l'on notait la lettre sur laquelle la table s'arrêtait. Les uns proposèrent aux Esprits de la table le premier de ces moyens, les autres le second, qui fut plus généralement adopté, et à partir de ce moment les Esprits eurent un moyen lent, mais sûr, de transmettre leurs pensées à leurs évocateurs. Des conversations régulières s'établirent, des révélations de toute nature furent faites, et l'on put étudier le monde nouveau qui se manifestait. Des petits groupes s'organisèrent, composés d'un ou deux médiums et de plusieurs évocateurs, et dans tous ces groupes on interrogea les Esprits, et l'on reçut d'eux des réponses plus ou moins développées sur toutes sortes de questions. On voulut d'abord savoir qui ils étaient, et en répondant ils apprirent à leurs évocateurs qui ils étaient eux-mêmes.

Ils apprirent ainsi aux hommes sur leur propre destinée des choses qu'il leur importe beaucoup de connaître. Ils leur disaient d'où ils venaient et où ils allaient, quel avait été leur passé et quel serait leur avenir. Ils leur révélaient des choses d'une importance capitale touchant la pluralité des existences de l'homme, et la pluralité infinie des mondes habités. Ils leur disaient que l'homme supportait dans son existence présente, heureuse ou malheureuse, les conséquences de son existence précédente, et qu'il préparait en même temps les conditions de son existence future. En résumé, ils disaient aux hommes que tous ils avaient été créés simples et ignorants, et que c'était par leur travail, par l'expérience chèrement achetée pendant une longue suite d'incarnations, qu'ils étaient devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils expliquaient les différences d'intelligence et de capacité que l'on remarque en eux, par le plus ou moins grand nombre d'existences qu'ils avaient eues, et posaient en principe la loi du progrès par la multiplicité des existences. L'homme est le fils de ses œuvres, et, après avoir parcouru tous les degrés de l'échelle, après avoir été un sauvage à peine distinct de la brute, il arrivera par ses efforts, et après une longue suite de siècles, à l'état d'Esprit supérieur, de pur Esprit, aussi élevé au-dessus de l'homme de nos jours qu'un savant de premier ordre l'est au-dessus du dernier des Canaques.

Voilà, esquissé à grands traits, le résumé des principales révélations faites aux hommes de bonne volonté par les tables parlantes.

Une chose très importante avait été mise en lumière pendant cette première période d'études : c'est que les Esprits qui se manifestaient étaient loin d'avoir tous le même niveau intellectuel et moral. Les uns parlaient comme des philosophes instruits, les autres comme des ignorants. Les paroles de quelques-uns reflétaient la beauté morale, tandis que les paroles de quelques autres ne pouvaient venir que d'esprits légers, menteurs, et parfois grossiers. On ne pouvait, logiquement, croire qu'un seul et même Esprit pût se montrer tour à tour sous des caractères aussi divers. On fut donc amené à reconnaître que le monde des Esprits était composé d'une manière à peu près identique à la société humaine, et qu'on y trouvait, à côté des plus sublimes élévations morales, toutes les grossièretés et tous les vices. Il y avait, comme sur la terre, des gens sincères et des menteurs, et c'était déjà un premier indice qui venait à l'appui de ce qu'avaient dit les Esprits sur la destinée des hommes.

Mais il en sortait de plus un enseignement de grande importance, c'est que l'on ne pouvait accepter sans contrôle tout ce qui venait de ce nouveau monde, et que, pour savoir à qui l'on avait à faire, il fallait passer toutes leurs paroles au crible de la logique et de la raison, de la conscience aussi, et rejeter impitoyablement tout ce qui ne sortait pas victorieusement de ce sévère examen.

En un mot, les Esprits sont des hommes désincarnés, de même que les hommes sont des Esprits incarnés ; et, comme le niveau moral des uns et des autres est à peu près

le même, il faut agir avec les Esprits en usant de la même prudence qui guide nos relations avec nos contemporains sur la terre.

(*A suivre*)

(*Dictées reçues dans un groupe bisontin*)

RÉGICIDES

Les crimes historiques suivants sont rappelés par le « *Vessillo spiritista* » à propos de l'assassinat du roi Humbert d'Italie :

1. — En 1581, les jésuites Campian, Skerwen et Briant, sont livrés au bourreau pour avoir comploté contre la vie de la reine Elisabeth d'Angleterre.

2. — En 1584, William Parry, Anglais, sous l'instigation des jésuites Benedetto Palmio, à Venise, Annibal Coldredo à Paris, et d'autres jésuites de Lyon, tente d'assassiner la reine Elisabeth ; il est découvert et meurt sur le gibet.

3. — En 1584, Balthazar Gérard, excité par les jésuites, tue le prince d'Orange d'un coup de pistolet.

4. — En 1586, le jésuite Ballard pousse Babington, jeune Anglais de noble famille, à assassiner la reine Elisabeth d'Angleterre, lui promettant le paradis s'il meurt, et la main de Marie Stuart, s'il triomphe.

5. — En 1588, les jésuites arment la main de Jacques Clément et l'incitent à assassiner Henri III de Valois.

6. — En 1593, le jésuite Varade porte Barrère à assassiner Henri IV, et cela, après l'avoir confessé, et lui avoir promis la gloire du paradis.

7. — En 1594, Jean Châtel, à la persuasion des jésuites qui l'assurent de leur secours, tente, lui aussi, d'assassiner Henri IV.

8. — En 1595, le jésuite Jean Guignard est arrêté et livré au bourreau pour crime de lèse-majesté.

9. — En 1605, les jésuites Oldecorn et Garnet, auteurs de la conjuration des poudres, tentent de faire sauter le parlement d'Angleterre et sont remis au bourreau.

10. — En 1610, Henri IV tombe sous le poignard de Ravaillac, sicaire des prêtres, et le jésuite Mariana, enthousiasmé du succès, publie un livre où il soutient et défend le régicide.

11. — En 1757, Damiens, élève des jésuites, tente d'assassiner Louis XV et est appelé *martyr* par les prêtres sectaires, qui renouvellent la propagande infâme faisant l'apologie du régicide.

12. — En 1758, les jésuites Malagrida, Mathos et Alessandro, tentent de faire assassiner José, roi de Portugal. On fit leur procès et ils subirent le supplice du garrot, mais leurs noms figurèrent parmi ceux des *martyrs* de l'Eglise.

13. — En 1774, les jésuites font assassiner le pape Garganelli.

Qui se fiera encore à de semblables auxiliaires ?

Ernesto Volpi.

Traduit du « Vessillo spiritista ».

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un chien clairvoyant.

Nous trouvons l'incident suivant, dans la traduction d'un rapport du *Docteur Schupp*, de Munich, envoyé à l'éditeur des *Etudes psychiques*, de Leipzig.

Le docteur s'occupait beaucoup d'études d'hypnotisme et durant les séances, son chien mouton, *Fingal*, qui quittait peu son maître, restait tranquillement couché à ses pieds, ou s'endormait près de lui.

Un jour, le docteur, voulant faire une expérience avec un médium, on forma un cercle autour de la table ; quelques moments après, le médium annonça qu'il sentait la présence d'un Esprit. Fingal, qui jamais auparavant durant les séances, n'avait donné signe d'ennui et qu'on croyait endormi, se leva d'un bond, manifestant une grande frayeur, et se précipitant vers le docteur, il se cacha la tête entre ses genoux.

Le médium déclara alors que l'Esprit tourmentait le chien, et désirait le faire sortir de la chambre. On ouvrit la porte, et Fingal s'enfuit, jetant de terribles hurlements ; courut autour de la maison, parcourant les champs, et faisant entendre des gémissements.

Deux jours après, le chien fut retrouvé ; le docteur voulut avoir le même médium, et constater, à l'aide d'une seconde séance, si réellement son chien avait été épouvanté par l'apparition d'un Esprit. Malgré tout, le chien, ordinairement très docile, et qu'il avait, précédemment, hypnotisé plusieurs fois, ne voulut pas consentir à rentrer dans la chambre des séances, arrivant même au point de mordre son maître, qui voulait l'apporter dans ses bras.

Voilà un témoin bien éloquent, quoique muet ! S'il avait pu parler, et dire ce qu'il avait vu, son témoignage eût eu sans doute sa valeur.

ESPRITS ET ÉTUDIANTS

Curieuse histoire.

Au dire de *l'Express*, de Londres, un singulier cas de spiritisme occupe en ce moment l'attention des lettrés à Kampen, en Hollande.

L'extrême correction des épreuves de quelques-uns des candidats, à l'examen final qui avait lieu au Gymnase de Kampen, éveilla le soupçon des examinateurs. On fit des enquêtes qui amenèrent à la lumière la curieuse histoire suivante. Dans une partie de whist où étaient présents plusieurs des étudiants, la suggestion fut donnée de tenir une séance spirite, et de plus, de s'enquérir au moyen de la table, de l'ouvrage qui serait soumis à l'examen. Cela fut fait, et la table répondit avec quelque peu d'ambiguïté, donnant d'abord le livre 7, chap. 73, de Thucydide, et ensuite le livre 5, chap. 14.

Quelques-uns des étudiants préparèrent superstitieusement ces parties de Thucydide, et lorsqu'arriva l'examen, ils furent grandement surpris de voir que la partie mentionnée d'abord, était en effet donnée comme partie de leur travail.

Ce qui est étrange à relater, c'est que la feuille d'examen contenait une erreur, à savoir : l'omission du mot « eldor », mais les étudiants, qui avaient appris leurs devoirs par cœur sans remarquer l'omission, traduisirent complètement le texte, fournissant le mot qui manquait. Plus tard, la comparaison des examinateurs amena la découverte du fait, et de là, leurs soupçons naquirent.

On interrogea les étudiants, qui expliquèrent leur cas, et dirent qu'ils avaient préparé les deux parties mentionnées par la table parmi d'autres devoirs, mais qu'ils ne pouvaient se rappeler quelle était la seconde partie qui leur avait été indiquée aussi. Il fut décidé, en conséquence, qu'on leur donnerait une nouvelle feuille. Mais, ce qui fut plus étrange que jamais, c'est que lorsqu'ils eurent leur seconde feuille, ils virent que c'était la partie du livre 5, que la table avait aussi donnée.

(*Traduit de l'anglais.*)

MON DÉCALOGUE

Dans la *Constancia*, excellent journal hebdomadaire qui se publie à Buenos-Ayres et auquel collaborent des écrivains de remarquable talent, hommes et femmes, et ce qui est mieux encore, des intelligences animées d'aspirations spirituelles très élevées, nous trouvons un bel article, intitulé comme ci-dessus, dû à la plume de Don Miguel Gimeno Eito. Nous tâcherons de le résumer, car il est trop long pour le traduire en son entier.

1. — Aime tous les hommes aussi tendrement que tu aimes ton fils ou ton frère : autrement, tu ne peux être un vrai spirite.

2. — Travailler, c'est vraiment vivre, car le labeur humain exécuté avec intelligence, et constamment perfectionné, a élevé l'homme de la condition de sauvage à celle d'un constructeur de machines.

3. — Etudie, mais avant toutes choses, *étudie-toi toi-même*, et étudie la nature, parce que c'est la volonté suprême de notre Père céleste, manifestée en de sublimes lois et d'admirables phénomènes.

4. — Respecte-toi toi-même, car en te respectant, tu ne te livreras jamais aux vices qui nous dégradent, et aux passions qui nous détruisent.

5. — Respecte les autres, et tu pratiqueras ainsi les vertus de liberté, d'égalité et de fraternité.

6. — Pardonne à tous ceux qui t'offensent ou te font du mal, parce qu'en agissant ainsi, tu deviendras vaillant et grand : ton mérite s'élèvera jusqu'à l'héroïsme, et ta grandeur d'âme jusqu'à la sublimité.

7. — Oublie, car oublier tes propres bonnes actions envers les autres, c'est de la magnanimité ; oublier les injures faites à toi-même, c'est être prévoyant.

8. — Fonde une famille parce qu'en elle comme dans la société, la mission du spirite est une mission de paix et de tolérance ; et pense qu'aucun sacrifice de soi-même n'est trop grand pour y atteindre et les consolider.

9. — Enseigne ; fais-le humblement et constamment, par ton exemple d'abord, et ensuite par tes paroles.

10. — Bénis tous les hommes, et particulièrement tes ennemis ; mais par-dessus tout bénis ton Père céleste dans toutes les choses qui t'entourent : dans la pierre ; dans la fleur ; dans le nuage ; dans les créatures et dans l'étoile, car tout existe en Lui, pour Lui et par Lui !

Pensées

Le talent le plus rare, quoique le plus utile, est celui de savoir écouter.

(CORAN).

Le bonheur, c'est de mettre son cœur du côté de son devoir.

(OCTAVE FEUILLET).

Dieu considère bien plus l'excellence du motif qui fait agir, que l'importance de l'action. (IMITAT. DE J. C. 1,15).

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN